



**Dimanche 28 juin 2020**

Culte aux portes des Cévennes  
Prédication apportée par la pasteur Ingrid Prat  
Membre de l'Église Protestante Unie de France (EPUdF)

Présence  
Protestante

## LECTURE BIBLIQUE

<sup>37</sup>Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. <sup>38</sup>Celui qui ne se charge pas de sa croix pour marcher à ma suite n'est pas digne de moi. <sup>39</sup>Celui qui voudra garder sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi la retrouvera. » <sup>40</sup>« Quiconque vous accueille m'accueille ; quiconque m'accueille accueille celui qui m'a envoyé. <sup>41</sup>Celui qui accueille un prophète de Dieu parce qu'il est prophète, recevra la récompense accordée à un prophète ; et celui qui accueille un homme fidèle à Dieu parce qu'il est fidèle, recevra la récompense accordée à un fidèle. <sup>42</sup>Je vous le déclare, c'est la vérité : celui qui donne même un simple verre d'eau fraîche à l'un de ces petits parmi mes disciples parce qu'il est mon disciple recevra sa récompense.

Évangile de Matthieu, chapitre 10, versets 37 à 42

Version : La Bible Nouvelle Français courant

## PRÉDICATION

C'est une maman qui dit à son petit garçon : « Tu es le plus beau cadeau de ma vie ! », et lui de lui répondre très spontanément : « Ah non maman. Ce n'est pas moi, c'est Jésus le plus beau cadeau de ta vie. »

Raphaël, du haut de ses six ans, a laissé sa maman muette.

En quoi Jésus pourrait-il être le plus beau cadeau de notre vie ? Pourrions-nous dire ça aussi ? Pourrions-nous adhérer à la réflexion de cet enfant ?

C'est tellement facile d'« avoir de l'affection » (pour reprendre le terme grec du texte) pour ses proches, ses parents, ses enfants. Il est facile de se complaire dans ce cercle familial, quoique parfois complexe, et ce, même en étant confinés, coincés sous le même toit. Ces derniers mois nos enfants nous ont peut-être manqués éperdument, ou peut-être nous ont-ils rendus chèvre mais rien ne pourrait cependant nous empêcher de les aimer. Rien.

« Celui qui aime son père, sa mère, son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ». Jésus s'adresse à ses disciples qui s'apprêtent à partir en mission. Ce discours est dur à recevoir aujourd'hui. Il nous semble à la limite de la violence et il a certainement induit des comportements relationnels équivoques dans certains milieux religieux se revendiquant du christianisme, quelques extrémistes pouvant aller jusqu'au martyre avec une compréhension littérale de ce qui suit : « Celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera. »

Quelle image avons-nous de Jésus pour en arriver à comprendre qu'il ne faudrait aimer ni ses enfants ni ses parents et même d'aller jusqu'à perdre sa vie pour lui, pour être « digne » de lui ? C'est ça le plus beau cadeau de notre vie ?

Le monde qui est le nôtre aujourd'hui est inquiétant. Les haines raciales, ethniques, religieuses n'en finissent pas de faire la Une de l'actualité ; elles nous laissent perplexes, nous poussent à prendre parti, à nous engager pour telle ou telle cause. Les manifestations de ces dernières semaines qui ont parcouru le monde et les Etats Unis en particulier après l'assassinat de George Floyd ont quelque chose d'exaltant et de rassurant : partout, des gens sont capable de dénoncer la haine, le racisme, l'injustice. Mais il n'en demeure pas moins que les replis identitaires sont légions, chacun préférant la quiétude de son clan plutôt que de s'exposer au jugement cynique et au regard pas toujours bienveillant des autres.

Et quoi qu'on espère, quoi qu'on en dise, il en va de même entre églises. Il y en a toujours une pour penser qu'elle sait mieux que l'autre, toujours une pour penser qu'elle détient La Vérité, quand une autre sait parfaitement qui est Dieu et ce qu'Il veut. La chance...

Les églises sont claniques, ce sont des petites familles à part entière où l'on s'accueille facilement entre soi et c'est déjà en un sens « méritoire ». Le texte que nous avons entendu nous le dit d'ailleurs : « Celui qui accueille un prophète parce qu'il est prophète, recevra la récompense accordée à un prophète ; et celui qui accueille quelqu'un de fidèle à Dieu parce qu'il est fidèle, recevra la récompense accordée à un fidèle. » Mais il est difficile d'être accueilli quand on n'est pas issu du clan, quand on n'a pas tous les codes pour tout bien faire comme il faut, ni les clés adéquates du langage. À cet égard, cette parole de Jésus résonne d'autant plus fort aujourd'hui : celui qui aime sa petite famille, son clan, son entre soi... plus que moi n'est pas digne de moi. Et il n'est pas question ici de l'amour sans borne et inconditionnel que recèle le mot « agapé » ! Non, à travers « philéo » il est juste question d'affection, d'amitié... un attachement somme toute limité. Autrement dit, Jésus ne demande pas la lune à ses disciples. Juste un peu de considération à ce qu'il est, ce qu'il dit. Parce que ce qu'il est et ce qu'il dit sera la force de leur témoignage.

Les Évangiles nous parlent de Jésus : ce qu'il est, ce qu'il dit. Comme un cadeau, un trésor inespéré.

Tant d'exclamation, d'encouragement, de bienveillance, d'émerveillement, de colère aussi parfois. Tant de phrases, d'histoires qui relèvent l'être humain dans tout ce qu'il peut avoir de triste, d'inquiétude, de peur, qui le remettent à sa place aussi parfois quand il exagère ou qu'il croit bien faire parce que la sacro-sainte loi lui met des œillères ou l'enchaîne dans un système.

« Courage ! C'est moi, n'ayez pas peur ! », « Va, ta foi t'a sauvé », « Va et ne pêche plus » ou encore : « Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre » aux

bien-pensants qui s'apprêtent à lapider la femme prise en flagrant délit d'adultère. Et puis encore à Marthe, son amie en deuil : « Je suis la résurrection et la vie, crois-tu cela ? » Et puis aussi à la Samaritaine, cette étrangère au bord du puits : « Tu ne connais pas le don de Dieu. Tu ne connais pas celui qui te dit : 'donne-moi à boire'. Sinon c'est toi qui demanderais à boire, et je te donnerais une eau pleine de vie. »

Qu'est-ce qu'être digne de Jésus sinon prendre pour soi chacune de ces paroles pour les vivre en vérité ? Etre au monde sans porter de jugement à l'emporte-pièce sur tel ou tel sous prétexte qu'il n'aurait pas les mêmes idées, la même confession de foi, voire la même religion ou la même couleur de peau... Seule la peur, inhérente à l'humain quand il est confronté à l'inconnu, peut initier des comportements de repli, le réflexe spontané de « garder sa vie ».

La vie n'est pas la vie s'il n'y a pas de prise de risque, pas de partage en dehors de nos quatre murs. La vie se perd quand l'élan vers autrui est pesé, mesuré, tellement réfléchi qu'on finit par ne pas y aller. La vie est perdue quand il n'y a plus d'élan spontané, quand on n'a pas envie d'être dérangé ou confronté dans nos petites habitudes, notre petit cercle familial, ecclésial et j'en passe.

Jésus n'a de cesse de nous inviter à cet élan vivifiant vers tout ce qui nous sort de nos habitudes, de nos murs. Sans vouloir offenser qui que ce soit : personne ne détient le monopole d'une quelconque vérité. La seule vérité qui existe et qui est universelle c'est celle de l'amour. ETRE au monde et AIMER. Et je crois que c'est ça « porter sa croix » : être au monde et aimer, sans repli identitaire, sans attentes démesurées qui n'engendrent que des frustrations et sans attendre une quelconque récompense en retour.

« Porter sa croix » peut paraître laborieux, lourd, épuisant... Mais être au monde et aimer sans rien attendre en retour n'est pas forcément la chose la plus aisée qu'il soit. Et cela se saurait d'ailleurs, si c'était si facile, car il n'y aurait pas de violence, pas de racisme, pas de meurtre, pas de guerre... et rien que des Bisounours partout ! Alors oui, être digne de Jésus en aimant simplement c'est une croix à porter qui n'est pas si légère.

Il est possible qu'on ait parfois le sentiment de perdre son temps, voire sa vie, tant l'être humain est en proie à la contradiction et à des humeurs excessives.

Mais il suffira d'un « simple verre d'eau fraîche », « une eau pleine de vie » (Jn 4) tendu spontanément pour que l'on se dise que ça vaut le coup de résister, de continuer à Etre au monde et à Aimer. La paix avec soi-même et avec les autres sera sans nul doute notre plus belle récompense.